

Extraits compressés d'articles de presse.

Nous sommes à une époque où l'on s'obstine à en faire de moins en moins. Il n'est pas facile de s'orienter vers l'art. Les mains de Giovanna Battaino se meuvent pourtant avec sûreté. Nous savions qu'elle sculptait, parce que nous la voyions arriver poussiéreuse et fatiguée... mais heureuse.

Et maintenant arrivent ses œuvres. Elles sont exposées dans **la taverne de l'art**, la nouvelle galerie à Cappezzano pianore.

Je les ai vues au studio, alignées : Maternité, Le fantacino, La chatelaine, L'épi jaune, Flamenco et L'orante .

J'ai vu finalement les dessins, les épreuves, les ébauches. J'ai vu la sculpture en cours de travail.

Il y a une instinctive élégance formelle ; il y a la recherche de lignes et de contours ; il y a poésie.

La sculpture n'est pas simplement l'art d'enlever de la matière. C'est un choix rigoureux de lignes ; c'est un équilibre dynamique des volumes. La sculpture a trois dimension et donc des rapports précis avec l'espace d'emplacement.

Les arpeges sur marbre et sur pierre de Giovanna Battaino sont détaillées, un rythme particulier et tiennent compte de ces règles de l'art d'hier. L'exposition de Cappezzano pianore, organisée par Sauro Pardini, avec la collaboration de Valentina Fogher est son exorde en Versilia.

Chercher de nouveaux parcours esthétiques, imaginer le mouvement dans un bloc de marbre, découvrir des suggestions dans la matière même.

Giovanna Battaino est absorbée à une recherche de contenus au-delà de la forme. Il suffit de penser à « la femme éventail » en travertin. Il y a une enquête psychologique attentive, pour représenter le symbole frétilant de coquetterie, de malice et d'astuces féminine.

Mais sa recherche suit le rythme esthétique, pénètre dans la matière, qu'elle fait vivre sous ses mains, et recueille beaucoup plus que la simple signification nominale.

Giovanna Battaino a tout de suite compris le labyrinthe fondamental de l'art contemporain et en a fait trésor. Elle ne s'arrête pas à la simple représentation superficielle. Elle affronte la réalité, qui est derrière la façade, qui est dans le cœur du sujet. Et le résultat est remarquable.

Giovanna Battaino est douée d'instinct, mais aussi de grande volonté. Elle passe des heures et des heures avec la terre ou le marbre, jusqu'à ce que ses mains ne deviennent sûres et réussissent à glisser sur des plans divergeant et sur différentes superficie. La réussite est en « Flamenco » la sculpture monumentale qui se trouve dans « *le jardin d'Ecaussines* » de Tonfano à Marina di Pietrasanta, et aujourd'hui, en bronze patiné rouge, exposé dans *la sala delle Grasce* de San-Agostino à Pietrasanta.

J'ai déjà eu l'occasion de la présenter et de parler d'elle ; année après année, j'ai vu le parcours de sa recherche. Maintenant il est juste d'attendre pour Giovanna Battaino, le consentement du public passionné d'art toujours plus nombreux

Raffaello Bertolli

Dans le monde du marbre

Giovanna Battaino, française d'origine frioulane, présente son exposition personnelle de sculptures, toutes de matériaux diverses. Elles sont généralement créées en marbre mais chaque marbre est de couleur différente –blanc de Carrare, noire de Belgique, Portoro, noir Marquinia, rouge levanto, jaune de Sienne, rose du Portugal mais aussi Onyx et Travertin solaiia- comme si Giovanna Battaino voulait expérimenter la consistance, la malléabilité, tenter de comprendre quel puisse être le matériau le plus adapté afin de pouvoir transmettre son message artistique.

De son savoir faire, l'on perçoit le courage et l'honnêteté du langage : les lignes de ses œuvres sont claires et bien définies, elles s'imposent au statuaire sans retenue ni repentir. Elles rappellent certains artistes russe du début du XX siècle par leur rigueur et cohérence qui dans ce figuratif presque abstrait, la sinuosité des lignes transversales semble des vagues surgies du marbre même et portent l'œuvre à une musicalité « autre ». Le visage se meut avec douceur dans une danse spontanée bien que fixe sur son axe.

Les sculptures de Giovanna Battaino révèlent donc une découverte intéressante, soit au point de vue créatif que celui exécutif et l'on perçoit le dévouement et la passion qui entraînent l'artiste vers la réalisation de ces œuvres. C'est dans un vif intérêt que je souhaite que *la Sala delle Grasce* de Pietrasanta, encore une foi, porte succès et satisfaction à une jeune artiste émergente - bien qu'étrangère- vit et travaille depuis des années dans notre ville d'Art.

Assesseur à la sculpture

Daniel Spina

Le parcours de Giovanna Battaino est fait d'art et de découverte, de création et de recherche qui aboutira à son exposition personnelle de 2003 à « l'Osteria dell'arte » à Camaiore, à sa participation au Salon d'automne à Paris (2004), dans une collective toujours en terre de la Versillia, à la Galerie Europa en 2005. Puis sa première sculpture monumentale (2m70) en marbre blanc de Carrare-« Flamenco »- aujourd'hui dans « le jardin d'Ecaussines » à la Marina de Pietrasanta.

C'est un privilège que d'écrire ces lignes pour Giovanna Battaino que je connais depuis presque vingt ans. Je suis donc témoin non seulement de sa dimension artistique, mais plus encore de sa dimension humaine.

La référence à Constantin Brancusi, chef de file de toute une génération d'artistes est indiscutable. Aussi, enrichis ou amoindris, selon le choix des précieux matériaux qui dispersent les contours dans l'espace ou les délimitent rigoureusement : du jaune de Sienne au noir de Belgique, de l'onyx au rouge levanto, du rose du Portugal au statuaire, en opposition l'un avec l'autre.

Il est évident la nette prédominance de la figure féminine : somptueuse pour « la Protagoniste », énigmatique pour « la Ypsilon donna », poussée jusqu'à l'ironie pour « Nonchalance ». Puis arriver à la tendresse de « Maternité » et à la hautaine « Châtelaine », se perdre dans les périmètre/charnière de « la Femme éventail » ou de la « dance » et fermer avec ce petit chef-d'œuvre –pour reddition statique et l'immobile stabilité- qu'est « la Femme assise ».

Femmes, toujours femmes. Même s'il ne manque pas l'exotique (dans la correcte acceptation du terme, c'est-à-dire de notre lointain quotidien) « l'Hussard », ou « le Petit fantassin » presque un mandarin impérial, l'inquiétant « Androgyne » ou l'amusant « Inuit » ramassé sur lui-même et doux comme un pingouin (...du reste, ce n'est pas ici sa terre). Pourtant, *l'incipit* reste au féminin, parce que Giovanna est femme, et se sent femme, avec ses craintes, ses espoirs, ses joies et ses sentiments.

Cette exposition raffinée –accompagnée d'une graphique de l'artiste pour en comprendre la genèse- est un hommage qu'a voulu lui rendre Pietrasanta, dans la suggestive salle des Grasses du Musée San-Angostino. Sans doute est-ce aussi un signe de gratitude pour comment et combien, Giovanna aime « la petite Athène où –comme chaque artiste- se sent vivre, libre et y respire à plein poumons. Si pendant que j'écris, j'ai sous les yeux, deux fascinantes photos du grand Maître « Roumain » dans son atelier Impasse Ronsin : je suis sûr que, tout comme lui, elle se sent chez elle, lorsqu'elle se plonge dans son ateli

Mauro Del Corso

Président de la Fédération Italienne des Amis des Musées

Giovanna Battaino vient de la France : le gothique international, Chartres, Notre-Dame, Art comme **pureté**. Giovanna a déjà baigné son esprit dans l'art Maya et Aztèque », en Amérique centrale et ensuite, en Afrique avec la rencontre avec l'art négride, **l'essence**. Donc, essence qui se fond avec pureté.

La clef de son art : condenser, enfermer en peu de lignes et formes l'Univers humain.

Giovanna Battaino va au-delà, au-delà de l'individu, elle cherche et trouve l'**Universalité**.

« Orante n'est pas un individu qui prie, Orante est la prière même, c'est le rapport Homme-Dieu.

« Maternité n'est pas une mère avec l'enfant, c'est la continuation de l'espèce.

«Flamenco » n'est pas une danseuse, mais cette civilisation que cette danse veut signifier.

Ce qui frappe dans l'art de Giovanna Battaino, est que c'est un art **extraordinairement inspiré**.

Peu de fois j'ai vu des œuvres d'art ainsi imprégné d'inspiration. Elle est une artiste qui croit profondément en ce qu'elle fait, une artiste qui donne tout de soi-même dans la réalisation de l'œuvre et qui réussit à transmettre son moi-émotionnel dans chaque marbre qu'elle sculpte. D'après moi, c'est l'unique moyen de faire du grand art.

Ici nous avons un certain nombre de ces sculptures, et chacune d'elle a une extraordinaire épaisseur, chacune de ces sculptures a une mesure artistique toute différente. Aucune de ces œuvres n'est banale, maniérée ou fortuite.

Je sais que pour chacune de ses œuvres, c'est une naissance artistique pensée, recherchée et soufferte, et Giovanna Battaino y a inséré, insinué son âme d'artiste, de grande artiste.

Daniele Menigucci

L'intemporalité et la pureté, à peine troublée par le mouvement est ce qui frappe lorsqu'on découvre les sculptures de Giovanna Battaino. On pense inévitablement à d'illustres prédécesseurs comme Brancusi et Zadkine qui avaient osé dépoussiérer l'art de la sculpture en ne gardant que l'essentiel : lignes et volumes, la rendant ainsi presque abstraite. A l'instar de ces artistes prestigieux, Giovanna Battaino élimine les détails, épure au maximum, tout en faisant vibrer le marbre, son matériau de prédilection.

La figure féminine domine, Giovanna fait danser le marbre.

Un mouvement imperceptible, l'inclinaison d'une tête, l'arrondi sinueux d'un bras et l'émotion nous gagne. **Danza, Flamenco, Nonchalance** ou **Donna ventaglio**, dévoilent une féminité élégante et expressive sous leur enveloppe de pierre. C'est avec la forme, toujours très épurée, mais aussi avec le grain et la couleur de la pierre que l'artiste exprime ses états d'âme les plus profonds.

Claire Dugas